

Barbara

Barbara est belle, d'abord Brune, pommettes saillantes, mince et grande, le corps agile, prêt à bondir si la musique croise son chemin, le regard mouillé et le sourire dévastateur.

Un jour, Eduardo, son mari, et elle, nous ramènent à la maison. En prenant congé elle me dit 'hasta luego, tan, te quiero.' J'en tremble encore. J'ai tort, car à Cuba, on s'appelle mi amor, mi vida, avant de se connaître, et l'amour est inculqué aux pionniers comme une vertu révolutionnaire. Le 4^e Février, fête des amoureux est une date très importante... Alors, te quiero, Barbara.

Barbara est médecin. Un jour, elle a sauvé un bébé très malade. Ses parents habitaient à Artemisa, à 100 km de La Havane. Depuis, ils sont amis. Barbara et Eduardo vont passer le dimanche à la campagne, on apporte des bières, du tropicola, du rhum, un médicament qui manquait, on ramènera des avocats, de la yuca, des cigares, nous sommes du voyage. Au cours de la journée, Barbara va régler quelques problèmes de santé, examiner le bébé, qui a 3 ans, déjà, et Eduardo, qui est ingénieur en télécommunications, va emporter la télé pour la réparer.

Le cabinet de Barbara a été cambriolé. On n'a rien emporté d'important. Les policiers, prévenus, lui ont demandé de ne pas entrer pour ne pas gêner leur enquête, empreintes, indices... Mais ils ne peuvent pas venir immédiatement. Barbara insiste, c'est l'heure des consultations, les patients attendent devant la porte... Rien à faire.

Il y avait une pelouse devant son cabinet, Barbara s'y est installée et a fait son travail en plein air, devant les badauds amusés.

Barbara habite près de l'aéroport de La Havane, à Santiago de Vega. C'est presque à la campagne. Elle vit avec sa mère, ses deux enfants, parfois son mari, et son grand-père. Celui-ci a passé sa vie dans les champs de canne à sucre, il lui manque trois doigts. Il est désolé d'apprendre que nous n'avons en France ni yuca, ni bananes, ni goyaves, ni mamey... et des canards, non plus. La maison est une maison de village typique à un seul niveau, le toit plat sert de terrasse où peuvent vivre le chien, des lapins, des poules, il y a à l'arrière un réservoir d'eau car à

Cuba n'a pas d'eau courante, mais sans pression. Il faut donc aller faire monter avec une pompe dans un réservoir, sorte de château d'eau individuel. La façade donnant sur la rue est assez étroite, avec une véranda, et la maison s'enfoncé en longueur vers la cour, l'entrepôt, le bric à brac, le potager, l'élevage de canaris, l'atelier de poterie..

III Eduardo et Barbara gagnent 350 pesos chacun (salaires élevés, la moyenne est 200)

III Il y a à Ibiza, le carnet de rationnement qui leur donne accès aux produits de base très bon marché, mais en quantité insuffisante.

III Le marché libre, en pesos. En six mois, nous avons mesuré une très nette amélioration de l'offre. Mais les prix sont élevés (une livre de viande de porc coûte de 20 à 45 pesos) Et on ne trouve pas, en pesos, les produits importés (l'électroménager, HiFi, baskets, blives, bière..)

Ceux-ci sont accessibles dans le troisième circuit, celui du dollar.

III Barbara et Eduardo n'en ont pas, et ne cherchent pas à en avoir. Ils se souviennent qu'"avant" (la période spéciale) ils allaient souvent passer le week-end dans des hôtels 4 étoiles, manger au restaurant, qu'il y avait de tout dans les magasins. Ils ne se plaignent pas, ils espèrent que ça va aller mieux, et d'ailleurs, ça va mieux. Il fallait 20 pesos pour avoir un dollar. Il y a 2 ans, il n'en faut plus que 20 en septembre. Il s'agit du marché noir, dans la rue, alors qu'au cours officiel, un peso vaut un dollar.

III Barbara a un problème grave. Elle n'arrive pas à soigner un malade, son voisin. Tous les spécialistes de l'hôpital ont examiné, ils ne sont même pas certains du diagnostic. Elle pense que si on pouvait le faire venir en France, on pourrait le sauver. Elle m'a transmis un dossier complet que j'ai communiqué à des médecins de Montpellier. Ils ont été très impressionnés par la qualité des examens pratiqués, par le traitement proposé, et concluent: on ne peut pas faire mieux en France.

III Barbara laisse Eduardo jouer les machos, critiquer sa façon de conduire, ou se moquer des tostones (lard de porc frit) ratés qui engraisent le chien, sa bonté, sa force et son rire emportent tout.

